

LÉGARÉ, Romain, o.f.m., *Un apôtre des deux mondes, Le Père Frédéric Janssoone, o.f.m., de Ghyvelde*. Montréal, Librairie Saint-François, 2080 ouest, rue Dorchester, 1953. 385 p. Ill., portr. 21 x 14.5 cm. Prix : \$2.00.

Marie-Claire Daveluy

Volume 7, numéro 4, mars 1954

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301629ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301629ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daveluy, M.-C. (1954). Compte rendu de [LÉGARÉ, Romain, o.f.m., *Un apôtre des deux mondes, Le Père Frédéric Janssoone, o.f.m., de Ghyvelde*. Montréal, Librairie Saint-François, 2080 ouest, rue Dorchester, 1953. 385 p. Ill., portr. 21 x 14.5 cm. Prix : \$2.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 7(4), 580–584.
<https://doi.org/10.7202/301629ar>

LÉGARÉ, Romain, o.f.m., *Un apôtre des deux mondes, Le Père Frédéric Janssoone, o.f.m., de Ghyvelde*. Montréal, Librairie Saint-François, 2080 ouest, rue Dorchester, 1953. 385 pages. Ill., portr. 21 x 14.5cm. Prix: \$2.00.

L'hagiographie canadienne dont la bibliographie générale n'est pas dressée¹, compte depuis quelques mois un nouvel ouvrage. Il est remarquable tant au point de vue de l'information, toujours de première main, que du groupement heureux des faits et de la simplicité gracieuse des récits. Le Père Romain a vraiment tracé du célèbre religieux de son ordre, le Père Frédéric Janssoone, un portrait d'une belle fidélité. Toutes les scènes où il le fait revivre possèdent un mouvement intense. L'ombre de l'extraordinaire et saint franciscain, ce Canadien d'adoption, persiste longtemps dans notre vision. Son activité prodigieuse: courses, prédication, écrits, initiatives diverses, recréent, toutes proportions gardées, quelque chose de l'atmosphère paulinienne. C'est une voix qu'on entend sans cesse, exhortant, priant, reprochant, éclairant. C'est un missionnaire en marche, toujours en marche, traversant mers et continents, allant par monts et par vaux, accomplissant le plus de bien possible aux âmes qu'il régénère, aux cœurs qu'il hausse, aux corps qu'il guérit. Toutefois cette puissance d'action qui extériorise la ferveur du Père Frédéric, même quand elle nous frappe d'étonnement, car il fut d'une santé délicate, le cède devant notre émotion à le voir vivre si parfaitement la spiritualité franciscaine. Depuis sept siècles, cette spiritualité n'a cessé de former des saints, d'une originalité attirante et dont l'austérité se voile sous la sérénité joyeuse du regard ou encore s'enveloppe de grave douceur. Le Père Romain intitule avec raison l'avant-dernier chapitre de son livre: "Un saint François du XXe siècle". Le Père Frédéric, du reste, était devenu assez tôt, au dire des témoins oculaires cités par son biographe, "un vrai saint, un grand et aimable saint, un saint tel que ceux dont on lit la vie avec admiration, un saint à faire des miracles"². Et il en obtenait de Dieu, tout confus alors et physiquement accablé, de faire violence au Ciel. Le plus souvent, il tentait de se dérober aux exigences de la ferveur populaire, car son cœur compatissant ne savait point résister à la plainte humaine.

1. Evidemment si nous nous en tenons aux saints de chez nous que l'Eglise a canonisés, il n'y a pas lieu de parler de bibliographie générale. Mais au contraire une liste s'impose, si nous y ajoutons les biographies et les recueils biographiques édifiants. Henri Brémond proposait d'appeler *légende d'argent*, "ces fleurs de sainteté qui n'ont pas de titre officiel à figurer dans une *légende dorée*, tout comme on pourrait parler à propos de martyrs dont le sacrifice n'a pas encore les honneurs de la béatification, d'une *légende de pourpre*". (Voir sur ces questions hagiographiques l'ouvrage récent de Monseigneur René Aigrain, *L'Hagiographie, ses sources, ses méthodes, son histoire* (Paris, Bloud et Gay, 1953).

2. Voir la lettre du Père Pierre Janssoone, missionnaire aux Indes, frère du Père Frédéric. Citée par le Père Romain dans son ouvrage, p. 159-160.

Ce dont il faut d'abord louer le biographe du Père Frédéric, c'est de posséder le don du narrateur. C'est ce don qui nous tient penché sur son livre. Une verve abondante, agréable, aisée, dispose en traits bien frappés, des faits et des personnages. Avec quelle adresse nous sommes introduits dans les trois pays du monde qui connurent le zèle brûlant du Père Frédéric. Le narrateur en a fait, du reste, les trois divisions bien balancées de son ouvrage, ce qui prouve, notons-le au passage, qu'il sait tout aussi bien composer une œuvre qu'en raconter les faits. Et nous avons: "I. Le pays natal: la France. II. Le pays d'élection: la Terre Sainte. III. Le pays d'adoption: le Canada". Le style, toujours sans boursouffure ni mièvrerie, s'accommode de ces ambiances diverses. Il évoque avec exactitude, soit un coin des vieilles Flandres françaises, soit un beau paysage d'Orient, soit encore nos blancs et rudes hivers canadiens. Est-ce que tout vrai fils de saint François ne retrouve pas sans effort sous sa plume, parce qu'il en garde le rythme dans l'oreille et la poésie du cœur, la grâce expressive des vieux écrits de son ordre. Il en renouvelle sans cesse les traditions de fraîcheur spirituelle, de pittoresque aimable, de simplicité charmante. Tout ce qui fera à jamais l'attrait des Fioretti, n'est jamais complètement absent d'une œuvre narrative franciscaine³.

Quoi qu'il en soit de cette assertion qui me ravit, le Père Romain, dans son livre, met harmonieusement d'accord les âmes des Canadiens d'hier que ne troubla jamais le doute, et l'âme mystique, l'âme d'oraison et de lumière du Père Frédéric. Elles s'entendirent à merveille sur le plan où se rencontrent les cœurs humbles, les uns parce qu'ils ignorent les subtilités de la raison raisonnante, les autres parce qu'ils en perçoivent trop bien les limites. Rien de plus gracieux que le tableautin du Père Romain rappelant les premières heures que passait au Canada le vicaire custodial de la Terre Sainte. La voix de l'infatigable prédicateur futur s'élevait ici pour la première fois dans un petit domaine clos, tout bruisant, rutilant, et situé au cœur du vieux Québec rural. Il entra un matin d'août 1881 chez l'abbé Léon Provancher, ce savant qui analysait avec passion les ravissantes beautés de la nature. Le Père Romain se montre reconnaissant à l'abbé Provancher, cet ami, ce correspondant du Père Frédéric, d'avoir introduit lui-même le missionnaire qui venait parler en faveur de la Terre Sainte auprès des hautes personnalités religieuses de chez nous. Cap Rouge, dit encore le Père Romain, "est un gracieux village tapi dans un érin de verdure au pied d'un cap dont les pierres schisteuses, rougeâtres lui ont donné son nom... L'abbé Provancher s'[y] était retiré depuis quelques années... Le

3. Le célèbre Père Agostino Gemelli, o.f.m., de l'Académie pontificale, déclare dans son ouvrage, *le Message de saint François au monde moderne* (Paris, Lethielleux, 1935): "Malgré toutes les critiques, malgré certaines affirmations renouvelées récemment par quelques doctes franciscophiles sur la valeur historique des *Fioretti*, elles seront toujours le document qui nous révèle le mieux saint François." Et ses fils écrivains n'en garderaient point l'empreinte victorieuse?

naturaliste s'était créé un beau jardin: les muguetts, les balsamines et les verveines juxtaposaient leur grâce à l'utilité des oignons, des laitues, des opulentes citrouilles, sous la protection de maints arbres et arbustes... Toute une bande d'oiseaux avait élu domicile dans le jardin... Tout affichait la marque du botaniste, de l'horticulteur et de l'entomologiste. Les enfants apportaient à l'abbé Provancher les insectes, papillons, lucioles, saute-relles... Très hospitalier, l'abbé recevait beaucoup dans sa belle retraite. Aussi, c'est avec une figure épanouie qu'il accueillit le vicaire custodial de la Terre Sainte'. Saurait-on désirer un cadre hospitalier, plus séraphique, susceptible de dilater le cœur d'un fils aimant de celui qui avait chanté le *Cantique des Créatures*?

Le Père Romain qui apprécie tout cadre harmonieux et rempli de mouvement, n'en dessine que mieux alors les personnages qui en occupent le premier plan. Son ouvrage compte nombre de silhouettes émouvantes. Voici dans les Flandres françaises si fidèles au Christ et bourdonnantes de travail, la mère admirable du Père Frédéric. Il ne l'appela jamais que sa "sainte mère". Toute son existence de bonté intelligente révèle une fois de plus l'action de la Providence qui veille et enrichit sans cesse le cœur des mères appelées à former l'âme merveilleuse d'un saint. Voici, plus tard, quelques profils des maîtres flamands voués à la culture de l'esprit... Voici, plus tard encore, des moines fervents penchés sur Frédéric Janssoone, novice. Ils tentent de fortifier son âme, un peu timorée, mais magnifique de générosité et d'élan... En Terre Sainte, voyons également quels précieux compagnons sont donnés au vicaire custodial... Et enfin, au Canada, où l'apôtre franciscain vivra les vingt-huit dernières années de sa vie (de 1888 à 1916) et y dormira son dernier sommeil, le Père Romain a vite fait d'évoquer des figures et des labeurs de lumière. Qui ne songe en cet instant au pasteur original, volontaire, dont l'âme mariale s'empressait à l'hommage au Curé Luc Désilets qui fit du Cap-de-la-Madeleine un lieu de pèlerinages. C'est le créateur du "pont-aux-Chapelets" (14 mars 1879), cette faveur de la Reine du Rosaire; c'est le témoin, au soir du 22 juin 1888, avec le Père Frédéric, et un malade tout perclus, Pierre Lacroix, du prodige de la Madone aux yeux baissés⁴ levant soudain, droit devant elle, "des yeux noirs", pensifs et tendres. Et que dire du pontife trifluvien de l'époque, Monseigneur Lafleche, dont l'autorité fut extraordinaire dans tant de domaines. Le Père Romain en rapporte, entre autres, la répartie "doublement

4. "La statue de Notre-Dame-du-Cap compte cent ans cette année. Elle fut donnée en 1854, par M. Zephirin Dorval, un paroissien du Cap-de-la-Madeleine, à l'occasion de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception." (Le Père Romain, p. 234). Quelle actualité, l'année mariale 1954 redonne à ces personnages et à ces faits. Que n'en pouvons-nous espérer pour la glorification du Serviteur de Dieu, le Père Frédéric, auxiliaire incomparable des Curés Désilets et Duguay, à partir de 1888, animateur des grands pèlerinages de l'époque, à la petite église favorisée d'éclatantes bontés de Notre-Dame?

spirituelle", au lendemain de la nouvelle du "pont-aux-Chapelets". Monsieur le curé, écrivait-il, "le bon Dieu vous a véritablement favorisé pour le transport de votre pierre d'église... la foi peut tout, même jeter une montagne à la mer et cent cinquante toises de pierre, d'un côté à l'autre du Saint-Laurent. Vous avez retardé le printemps d'au moins quinze jours. Après avoir convenablement remercié le Seigneur, il faudra le prier de réparer les inconvénients de ce retard." Ah! que n'avons-nous plus d'hagiographes, de la trempe intellectuelle du Père Romain, moine érudit, psychologue souriant, écrivain bien-disant et connaissant à fond les normes de la sainteté.

Je dois m'arrêter... mais sur une dernière vision sésaphique à souhait: celle du Frère André, ce héraut de la dévotion à saint Joseph, à l'Oratoire du Mont-Royal, à Montréal, donnant l'accolade au Père Frédéric, après un débat sans conclusion, à qui méritait davantage de bénir l'autre. A la rencontre historique entre saint François et saint Dominique, y eut-il pareil hommage d'un saint envers un autre saint?

Je me permets en terminant de présenter de légères réserves, car on voudrait ce beau livre impeccable. Le Père Romain croit-il vraiment que l'on puisse témoigner d'une documentation aussi sûre, aussi abondante que la sienne, qui déborde dans chacune de ses pages, malgré "les références essentielles", et avouer, comme il le fait, que son ouvrage "tient le milieu entre la biographie critique et la biographie populaire"? Non, mon Révérend Père, il n'en peut être ainsi. Très respectueusement, je soutiens que votre œuvre ne garde comme "forme populaire" que son élégante simplicité, et plutôt au Ciel que d'autres hagiographes s'en rendent coupables! Mais votre biographie reste critique, certainement avec des omissions que l'on regrette. L'appareil critique que de louables intentions ont mis à l'écart, pêche dans des éléments essentiels et cela dépare la perfection d'une œuvre qui se présente comme une œuvre de base, et à laquelle on reviendra longtemps. Comment se passer d'une liste des sources de première main que les initiés consulteraient avec profit? De même, comment ne pas réclamer le secours d'un index général? La mémoire ne peut enregistrer, parmi quatre cents pages, l'endroit précis où entre chaque détail, jamais superflu, toujours en relation directe avec le personnage central. Le charme de la biographie, du reste, nous entraîne si bien qu'on remet à plus tard les notes "mnémoriques". Je constate enfin l'absence de guillemets dans les dialogues que l'auteur cite, car il ne nous donne rien de *romancé* dans ce portrait d'une vérité absolue, comme nous le constatons sans cesse.

Ces remarques ne se réduisent-elles pas au fond, au regret de n'avoir pas été assez favorisés par la science de l'hagiographe? Peu d'entre eux, chez nous, poussent à ce point la conscience historique. Longtemps, je reverrai le Père Romain mettant ses pas dans ceux à peine effacés du Père Frédéric, sur combien de routes ardues, à travers trois continents du monde. Ni les fatigues ni les déceptions, ni les démarches vaines, si pénibles parfois à recommencer, n'ont entamé sa vaillance fraternelle, son désir de rendre à la mémoire d'un saint, haute et pleine justice.

La Providence lui donnait heureusement comme compagnon dans ses pérégrinations le vice-postulateur actuel de la cause du Père Frédéric. Le Père Onésime Lamontagne, o.f.m., possède des qualités de vigilance et de compréhension dont il nous donne en ce moment des preuves tangibles⁵. Et avec cela, comment ne pas posséder l'humeur et les ressources d'un poète ?

Marie-Claire DAVELUY